



HAL
open science

La géologie à Lille pendant la Grande Guerre

Patrick Auguste, Elisabeth Locatelli

► **To cite this version:**

Patrick Auguste, Elisabeth Locatelli. La géologie à Lille pendant la Grande Guerre. 14-18, La terre et le Feu. Géologie et géologues sur le front occidental, 2018. hal-02341831

HAL Id: hal-02341831

<https://hal.science/hal-02341831>

Submitted on 6 Nov 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



La géologie à Lille pendant la Grande Guerre

Patrick Auguste

► **To cite this version:**

Patrick Auguste. La géologie à Lille pendant la Grande Guerre. 14-18, La terre et le Feu. Géologie et géologues sur le front occidental, 2018. hal-02341831

HAL Id: hal-02341831

<https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-02341831>

Submitted on 6 Nov 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La géologie à Lille pendant la Grande Guerre

Patrick Auguste et Élisabeth Locatelli

1^{er} août 1914: la France appelle à la mobilisation après la déclaration de guerre de l'Allemagne à la Russie. Lille est immédiatement déclarée libre ouverte par le Ministère de la Guerre, et la ville est la déclaration de guerre à la France par l'Allemagne le 3 août. Elle ne doit pas être dévastée, malgré son importance géographique et économique essentielle et sa capacité de défense non négligeable, avec son enceinte fortifiée construite par Vauban, des entrées et sorties stratégiques en certains points et un réseau de fortifications périphériques potentiels capables de ralentir l'ennemi. Dès le 2 septembre, le premier détachement allemand pénètre dans la ville sans avoir à combattre. Il s'ensuit durant tout le mois de septembre et début octobre une grande confusion, avec une arrivée d'occupants allemands suivies de départs des troupes (le 5 septembre, le 12 septembre puis le 1 octobre).

LA SPÉCIFICITÉ LILLOISE

À partir du 9 octobre, une consigne circule enjoignant aux hommes non encore mobilisés et aux réformés de fuir la ville. Une partie du personnel et des étudiants de la faculté des sciences (dont dépend l'Institut de géologie) évacue ainsi la ville. Plusieurs membres de la faculté décident de rester, en particulier le professeur Charles Barrois, alors directeur de l'Institut de géologie, ainsi que Pierre Pruvost, préparateur au Musée houiller dépendant de l'Institut de géologie.

Lille est bombardée par les Allemands du 10 au 13 octobre, occasionnant de très nombreux dégâts à la ville en général et au bâtiment des sciences naturelles abritant l'Institut de géologie en particulier. À partir du 13 octobre 1914, Lille est aux mains des Allemands. Elle le reste quatre ans presque jour

pour jour jusque dans la nuit du 16 au 17 octobre 1918, moment où les Allemands évacuent avec précipitation la ville devant le rouleau compresseur de l'armée anglaise.

L'université de Lille avec ses trois facultés est ainsi la seule université française située en zone occupée durant toute la durée de la guerre, l'université de Strasbourg étant bien évidemment à cette époque sous juridiction allemande.

Quelle va être l'aventure des géologues lillois durant cette période? Comment les Allemands vont-ils gérer cette opportunité de disposer de locaux, de collections, d'ouvrages et de cartes géologiques mais également de personnels compétents pouvant apporter des éléments décisifs sur le cours de la guerre?

Fig. 232 : Jules Gosselet le fondateur de la géologie lilloise (de la bibliothèque de l'UMR 853 CNRS - université de Lille Sc 1 - Technofog.es - dossier Barrois)

LES GÉOLOGUES LILLOIS AU DÉBUT DE LA GUERRE

L'université de Lille regroupe au début de la guerre plusieurs facultés et établissements, dont la faculté des sciences (Auguste *et al.*, 2018). Celle-ci comprend les instituts, regroupés dans des bâtiments distincts, de mathématiques, de physique et de sciences naturelles, ce dernier bâtiment intégrant les services (aussi dénommés instituts) de zoologie, de botanique et de géologie.

La chaire de minéralogie et géologie a été créée en novembre 1857. En 1864, Jules Gosselet (1832-1916) y est nommé; il occupe ce poste jusqu'en 1902. Il s'entoure de deux préparateurs qui ne demeureront pas inconnus en géologie, Charles

Barrois et Lucien Cayeux. Le fondateur de l'école française de sédimentologie. En 1870, Gosselet (fig. 232) fonde la Société géologique du Nord (SGN), qui se veut la détermination régionale de la Société géologique de France (SGF). Dans la foulée, le premier volume des *Annales de la Société géologique du Nord* est publié en 1874, celui des *Mémoires de la Société géologique du Nord* en 1876. Grâce à lui, le laboratoire lillois va se doter d'une bibliothèque riche en

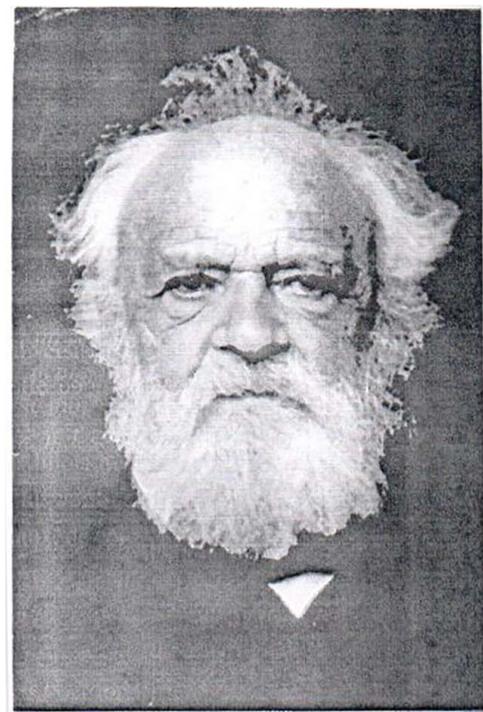




Fig. 233: Charles Barrois, directeur de l'Institut de géologie pendant l'occupation allemande (Archives de la bibliothèque de l'UMR 8198 CNRS - université de Lille Sciences et Technologies - dossier Barrois).



Fig. 235: Pierre Pruvost, présent à l'Institut de géologie de Lille pendant toute la durée de l'occupation allemande (Archives de la bibliothèque de l'UMR 8198 CNRS - université de Lille Sciences et Technologies - dossier Barrois).

ouvrages, revues internationales et caries (Locatelli, 2014), ainsi que d'une collection minéralogique et paléontologique comptant plusieurs dizaines de milliers d'échantillons (Oudoire *et al.* 2014). Il regroupe ces collections dans ce qui sera appelé le musée Gosselet, géré par la municipalité de Lille. Malgré des déboires historiques essentiellement liés aux deux guerres mondiales, une partie des collections et de la documentation est toujours présente aujourd'hui. Après le départ à la retraite de Gosselet en 1902, Barrois lui succède et est en fonction en 1914 (Thiébaud, 2011 ; Blicke *et al.* 2014).

Charles Barrois (1851-1939) est un acteur incontournable de la géologie lilloise (fig. 233). Disciple de Gosselet, il commence sa carrière en tant que préparateur puis accède peu à peu aux plus hautes fonctions. Issu d'une des grandes familles industrielles du Nord, il va œuvrer en particulier pour une synergie entre le monde scientifique et celui de l'économie et de l'industrie. L'exploitation intensive du charbon dans la région constitue le terreau idéal pour cela. En 1901, Barrois fonde le Musée houiller de l'université de Lille. Il est directeur de l'Institut de géologie de la faculté des sciences de Lille durant toute l'occupation allemande de 1914 à 1918.

Charles-Eugène Bertrand (1851-1917) est paradoxalement considéré comme l'un des piliers de la géologie lilloise, même s'il est botaniste de formation. Il est directeur de la Sorbonne à la fin de sa vie, mais revient à Lille en 1878 où la

chaire de botanique vient d'être créée, il va très vite former ceux qui deviendront l'élite française de la botanique et de la paléobotanique (Morvilliez, Hovelacque, Lignier, Debray, Gravis, Queva...) et bien entendu son propre fils Paul Bertrand (Maha-balé, 1954). C.E. Bertrand va constituer peu à peu une bibliothèque de référence extrêmement riche dans tous les domaines de la botanique et de la paléobotanique. Celle-ci est encore en grande partie présente à Lille grâce au don qu'en a fait son fils à la faculté des sciences. Aux débuts des hostilités en août 1914, il refuse de quitter Lille et meurt en 1917, avant d'avoir vu la fin de l'occupation.

Paul Bertrand (1879-1944), le fils de Charles-Eugène, ayant accès aux très riches collections issues en particulier du bassin minier du Nord de la France, se spécialise dans l'étude des plantes fossiles. Dès 1906, il travaille comme assistant de laboratoire au Musée houiller. Il commence à enseigner la paléontologie à la faculté des sciences en 1910 et est l'un des piliers de la géologie lilloise durant une vingtaine d'années avant de partir à Paris en 1933. Il est mobilisé en 1914 au début de la guerre et se retrouve éloigné de Lille, quasiment sans nouvelles de sa famille et de son laboratoire pendant quatre ans. Il est affecté aux services sanitaires.

Pierre Pruvost (1890-1967) (fig. 235), issu d'une famille de médecins, s'oriente rapidement vers la géologie. Il est recruté par Barrois comme préparateur en 1910, et prépare une thèse sur les terrains carbonifères. Exempté pour des raisons médicales, il reste à Lille et seconde Barrois à l'Institut de géologie, mais également au sein de la SGN dont il



Fig. 234: Charles-Eugène Bertrand, directeur de l'école de paléontologie lilloise (Archives de la bibliothèque de l'UMR 8198 CNRS - université de Lille Sciences et Technologies - dossier Barrois).

est le bibliothécaire durant toute la guerre

Louis Dollé (1871-1965) est recruté en tant qu'aide-préparateur par Barrois lors de la guerre. Celui-ci reprend la chaire à la suite de Gosselet. Il va développer des recherches novatrices en hydrogéologie sous l'œil attentif de Gosselet. Il est mobilisé en 1914 et ne revient à Lille qu'en 1919 (Thiébaud, 2011).

Maurice Leriche (1875-1948) est un acteur atypique de l'aventure des géologues lillois durant la Première Guerre mondiale. Recruté en 1897 par Gosselet comme préparateur de ses cours de géologie et de minéralogie, il va être nommé maître de conférences en 1906 en paléontologie houillère. puis va obtenir un détachement de la faculté des sciences pour assurer la fonction de professeur de la chaire de géologie de l'université libre de Bruxelles en 1910. Il y est lorsque la guerre éclate. Il est mobilisé et affecté à Maubeuge où il est fait prisonnier le 7 septembre 1914 lors de la chute de la ville et reste en captivité jusqu'en juin 1918 en Allemagne, puis jusqu'en novembre 1918 en Suisse (Leriche, 1949).

Jacques de Lapparent (1883-1948) va s'inscrire dans l'histoire de la géologie lilloise de manière très éphémère. Membre d'une illustre famille ayant fourni nombre de géologues de réputation internationale, il va être nommé à la rentrée universitaire de 1913 comme maître de conférences à l'université de Lille. Il n'exerce qu'un an avant de partir en vacances en juillet 1914. Il est mobilisé au Service géographique de l'armée à Paris, puis réformé en 1915 en tant que père de famille nombreuse. Appelé à participer en 1919 à la création de la nouvelle université strasbourgeoise, il ne revient pas à Lille (Jung, 1949).

Outre les géologues rattachés à la faculté des sciences de l'université de Lille, il faut mentionner la présence de deux géologues à la faculté libre des sciences de Lille, une des entités constituant l'Université de Lille. Alfred Carpentier et Gaston Delépine.

L'abbé Carpentier (1878-1952) est un spécialiste en paléobotanique. Il soutient une thèse en juillet 1913 sur le Carbonifère du Nord de la France devant le jury composé par Barrois, Gosselet et C.E. Bertrand. Mobilisé au début de la guerre en tant que territorial, il rejoint l'université catholique d'Angers à sa démobilisation en 1917. puis revient enseigner à l'université catholique de Lille dès le début de l'année 1919 (Dcpage, 1953).

L'abbé Delépine (1878-1963) est professeur de géologie dès 1911. Il est également spécialiste du Carbonifère. Demeuré à Lille, il va jouer un rôle important durant l'occupation en participant à la rédaction de la presse clandestine au sein de l'université catholique avec le journal *La Patience* qui paraît durant toute l'année 1915 et qui devient l'Organe de France en 1916 (Heuclin et Visse, 2014).

Les années d'avant-guerre constituent une période faste pour la géologie lilloise: Gosselet est nommé doyen de la faculté des sciences de 1896 à 1902, il est également le premier président non parisien de la SGF (1894), membre de l'Académie des sciences. président de la Société géologique de Belgique. Barrois est lui aussi président de la SGF (1897), membre également de l'Académie des sciences dès 1900 et secrétaire général du Congrès géologique international organisé à Paris en 1900. Au début de la guerre, les géologues lillois sont de fait peu nombreux, mais tous sont mondialement connus et reconnus comme des experts dans leur domaine.

LA VIE QUOTIDIENNE A L'INSTITUT DE GÉOLOGIE DE LILLE DURANT L'OCCUPATION

Épargnée par l'invasion allemande de 1870-71 grâce à la résistance du général Faidherbe à la tête de l'armée du Nord, Lille va subir de plein fouet les quatre années de l'occupation allemande, particulièrement dure de ce premier conflit mondial (Barrois, p. 273). Les bombardements allemands du 10 au 13 octobre 1914 vont endommager l'Institut des sciences naturelles, un obus à balle ou shrapnel percute le toit, explose en saccageant la salle des dons. Le magasin et le cabinet du préparateur et répandent de nombreuses billes de métal dans tout le bâtiment (Barrois, 1920). Celui-ci va également subir de graves dommages par l'effondrement de cheminées, de murs et l'infiltration de la pluie. Le rare personnel met plus d'un an pour remettre en état

l'institut, juste avant la catastrophe du 11 janvier 1916 où le dépôt de munitions des Dix-huit Ponts situé au sud de Lille va exploser.

La ville de Lille va se retrouver et rester durant quatre ans très près de la zone des combats, devenant Elappel (territoires situés près des fronts militaires) et donc directement soumise à l'administration militaire et non civile. Malgré les conditions de l'occupation, l'université de Lille arrive à poursuivre sa mission d'enseignement, les cours reprenant dès janvier 1915. Les problèmes rencontrés par les habitants de la métropole lilloise compliquent la situation tout au long de l'occupation: pénurie de charbon durant l'hiver 1917, tentative de réquisition des étudiants. On ne peut pas laisser

Barrois au sein de la
 Université de Lille
 situation
 pas d'inscription nominale des
 éviter de fournir une liste d'élèves
 pour les Allemands avides de main-d'œuvre forcée,
 peu d'examiens (mais le baccalauréat, alors
 soutenu dans les universités, est malgré tout maintenu),
 changement régulier des lieux d'enseignements,
 emplois du temps variables et dépendant
 du manque de chauffage et d'éclairage.

Afin de suppléer les personnels mobilisés, déportés
 ou disparus au combat, des recrutements vont
 permettre de continuer la mission d'enseignement
 de l'université. De fait, seuls douze professeurs et
 maîtres de conférences sur 21 sont présents à la
 rentrée 1914. Barrois assure les enseignements en
 géologie, paléontologie et minéralogie dans les
 galeries du Musée houiller. C.E. Bertrand s'occupe
 des cours en botanique, qui se passent à son do-

CUJ340n. par
 pratique de minéralogie. Il est bibliothécaire du riche
 fonds documentaire de la SG. Il est également la
 seule personne de la faculté des sciences à soutenir
 une thèse durant les quatre années de guerre. En
 mai 1918, en pleine offensive, alors victorieuse, des
 Allemands. Elle était certes prête à l'été 1914, mais
 Pruvost avait décidé de reporter sa soutenance
 par souci d'égalité avec ses condisciples mobilisés.
 Elle est publiée en 1919 (Pruvost, 1919). Un
 géologue est recruté et vient soutenir Barrois:
 Georges Du Bois (1890-1953), futur docteur de la
 faculté des sciences en 1924, chargé du classement
 des collections.

Les activités de recherche sont réduites à la
 portion congrue, nulles en botanique/paléobotanique,
 très limitées en géologie et paléontologie.
 Pruvost affine son mémoire de thèse sur le terrain
 houiller du Nord et du Pas-de-Calais à partir
 des données acquises juste avant la guerre
 (arch. 5). Quasiment toutes les sociétés savantes
 ferment la clé sous la porte durant
 quatre ans, à l'exception notable de la SG
 qui, même si elle se voit contrainte de cesser
 la parution des *Annales*, continue à être
 présente au sein de l'Institut de géologie.
 Pendant ces années d'occupation, quelques
 chercheurs (Dubois, l'abbé Delépine) continuent
 ainsi à venir emprunter des ouvrages et
 consulter des cartes.

Dans la nuit du 11 janvier 1916, le dépôt
 de munitions dit des Dix-huit Ponts, situé
 au sud de Lille et non loin du quartier des
 facultés, explose. Outre l'effet de souffle
 ravageur, des projectiles sont propulsés dans
 une bonne partie de la ville (cf p 216).
 L'Institut des sciences naturelles est
 gravement touché: vitres éclatées, fenêtres
 et portes arrachées, instruments et collectifs
 mis en pièces. La disparition du garçon du
 musée Ernest Verbièse, mort au combat en
 1915, rend difficile le sauvetage des collections.
 Jules Gosselet, alors doyen honoraire et
 âgé de 84 ans, se charge avec Pruvost et
 Dubois de sauver ce qui peut l'être dans
 des conditions plus que précaires. Il tombe
 malade et décède le 20 mars 1916 (fig. 2361).
 Le 13 août 1917, C.E. Bertrand meurt lui
 aussi, des suites d'une maladie, de fatigue
 et de désespoir (sa maison a été bombardée
 quelques jours plus tôt par les Anglais!).
 Son fils, P. Bertrand, n'apprend que plus
 tard la mort de son père.

UNIVERSITÉ
 DE LILLE

Lille, le

CONSEIL DE L'UNIVERSITÉ

SÉANCE du 22 mars 1916

LE PRÉSIDENT / M. le Recteur, M. le Président, M. le Secrétaire, M. le Doyen, M. le Vice-Président, M. le Doyen honoraire, M. le Doyen suppléant, M. le Doyen adjoint, M. le Doyen suppléant adjoint, M. le Doyen suppléant suppléant, M. le Doyen suppléant suppléant suppléant.

M. le Président entretient le Conseil de la grande porte que l'Université
 Thnt de t11n JU le mt dt J. G51KJf, 'o:ibr. dt l'tn1t11t, do,• hel'oraiu
 de le JPen16 dia S-alHHt de r.tlle, :t, Ot111det, dit-11, a "l'lt à notre
 ,...1•uJ1H. L'UJ11'•rdt6 4a1t beauottI au mafr" et an =&1stt qui a foacti
 du ••tte l'ille u• r••1• realC716. . 0•••1•t demeur u,• da•• gletr••
 et 11 1•1•oera ua graad •••

u. i. Prhldaat prou d'adru Hr à la tan111a cl••, Ooutlet l'e:rpru-
 •1•• de •••1lmaata 1retnc16:tat attr11t61 et r••••ne1111 du Coa••il de l'U•1-
 Tar•ltô l l'o••••io de•• 11m111 d••u1. (Al'f1r1botlon 1111>Ai).

Pour extrait conforme:

Le Secrétaire,

Le Président,

Andrieux

J. J.

LA CRÉATION DU SERVICE DE LA KRIEGSGEOLOGIE ET SON FONCTIONNEMENT À LILLE

Dès l'été 1915, Lille va devenir un des trois lieux stratégiques (avec Metz et Bruxelles) du service de la *Kriegsgeologie* (géologie de guerre) créée par l'armée allemande sous la houlette du capitaine autrichien Walter Kranz (1873-1953). C'est dès 1913 que Kranz, géologue et officier, propose la création de bureaux de géologues militaires, dont la mission serait d'étudier le sol, les nappes souterraines et les mines (cf. p. 291). L'état-major allemand refusa cette création, prétextant son inutilité dans la conduite d'une guerre de mouvement prévue en Europe de manière inévitable (Peyrelongue, 1939). Mais la stabilisation du front amena très vite les Allemands à prendre en compte le contexte géologique afin de l'utiliser au mieux dans la poursuite de la guerre et à créer différentes sections de géologues en contact direct avec les troupes de première ligne.

Trois bureaux de renseignements vont être utilisés sur le front ouest, à Bruxelles, Metz et Lille, là où sont disponibles les éléments permettant une identification des roches et fossiles ainsi que des caractéristiques des couches géologiques concernées par les travaux souhaités. Ce service installé assez tôt à Lille, dès l'été 1915 (Brooks, 1920b), dans un lieu très stratégique, a pour but de mettre à la disposition des géologues allemands tout document permettant une meilleure connaissance des aspects géologiques, hydrogéologiques et topographiques du front. Les travaux sur le terrain concernent le placement optimal des tranchées, la recherche des ressources en eau pour alimenter la troupe et le creusement des mines destinées à détruire les tranchées adverses (Kranz, 1915b). Les locaux de l'Institut de géologie se prêtent parfaitement à cet objectif, grâce au très important fonds d'ouvrages, de cartes et d'échantillons disponibles, appartenant en commun à l'Institut et à la SGN. Près de soixante géologues allemands (tous militaires) vont ainsi être amenés à fréquenter le service de la *Kriegsgeologie* de Lille jusque durant l'été 1918, faisant de la ville le plus gros centre rattaché à ce service. Le service sera identifié par l'armée allemande sous le nom de *Geologische Arbeitsstelle 540* (*G.A.S. 540*). Kranz en est le directeur, tout en soutenant une thèse à Stuttgart en novembre 1916 (Häusler, 2012).

Les géologues allemands de la *Kriegsgeologie* vont réquisitionner les locaux, les cartes, ouvrages et revues, les collections et les instruments. Mais, à la différence majeure de ce qu'ont subi tous les autres instituts de la faculté des sciences, il semble qu'aucune dégradation et aucun vol ne furent commis. Ainsi la SGN, installée dans les locaux de l'Institut de géo-

Date	Événement	Personne	Notes
3 Sept. 1915	Service géologique	M. Paramez	
17 Oct. 1915	Ann. des. Géol. Belg.	G. Dreyer	Belges de Géol. Belg.
18. Fév. 16	Ann. des. Géol. Belg.	M. Delepine	
20 Fév. 16	Mem. Géol. Sup. Belg.	F. Constant	
17 Fév. 16	Ann. des. Géol. Belg.	F. Constant	
17 Fév. 16	Ann. des. Géol. Belg.	M. Jalla	
6 Mars 1916	Ann. des. Géol. Belg.	M. Delepine	
1 Juin 1918	Affiche		L'affiche suivante est placée sur l'Institut de géologie : Belget von der G.A.S. 540 (Belget om de geologische arbeidstelt 540)
8 Juin 1918	Affiche		L'affiche suivante est placée sur la table des livres et cartes : L'Institut géologique est prise par la Kommandantur Il est défendu d'emporter des livres ou des cartes, mais c'est permis d'employer la bibliothèque. Stieler, lieutenant. d. R. Arbeitsstelle Lille N. no. Sonderaufschahme. geol. Abteilung
		M. Delepine	

logie, a pu continuer à utiliser son fonds. Une seule restriction apparaît en juin 1918 seulement. Pruvost, qui assurait la tâche de bibliothécaire de la SGN, mentionne, dans le livre des prêts qu'il tient durant toute la durée de la guerre (arch. 6), une traduction d'une affiche apposée par le lieutenant Stieler au nom du *G.A.S. 540* et réglementant l'accès aux fonds (fig. 237): « 3 juin 1918 [...] L'avis explicatif suivant est placé sur la salle des livres et cartes: L'Institut géologique est pris par la *Kommandantur*. Il est défendu d'emporter des livres ou des cartes, mais c'est permis d'employer la bibliothèque ». Les géologues allemands ne vont pas être uniquement amenés à gérer la géologie de guerre, car en même temps plusieurs d'entre eux s'occupent des ressources minières des zones occupées, en Belgique et dans le nord de la France, une partie du bassin minier étant alors aux mains des Allemands (Brooks, 1920b).

Face à eux, l'armée anglaise va certes comprendre assez vite également l'importance de la géologie de guerre, mais dès avril 1915 un seul géologue va être missionné, le capitaine William Bernard Robinson King, épaulé à partir de mai 1916 par le lieutenant-colonel australien Tannatt William Edgeworth David (cf. p. 291). Ce dernier, avec l'*Australian Mining Corps*,

Fig. 237: Mention du service de *Kriegsgeologie* (« G.A.S. 540 ») dans les locaux de l'Institut de géologie de la Faculté des sciences de Lille et contrôlant l'utilisation de la bibliothèque. La retranscription du texte de l'affiche apposée début juin 1918 à la porte est rédigée par Pierre Pruvost, alors bibliothécaire de la SGN (Archives de la bibliothèque de l'UMR 8198 CNRS - université de Sciences et Technologies - dossier Barrois - Cahier d'enregistrement des prêts de la bibliothèque de la Société géologique du Nord, 1911 à 1917).

... change des minill se retrouve directement dans
 ... : L, l'ç r tite equip è,l :cnfor::e Il er-
 ... :i Apar le liemcnant tasmanien Loftus Hills
 1King. 1919).

un épisode crucial de la guerre de mines va opposer directement les deux services de la *Kriegsgeologie* et du *Nar Office*. L'attaque de la crête de Messines et de Wytschaete près d'Ypres au nord de Lille le 7 juin 1917 par les troupes britanniques. Vingt-et-un tunnels de mines bourrés d'explosifs vont être patiemment creusés durant des mois par les « diggers » australiens et 19 explosent simultanément, marquant le début de la bataille. La vingtième n'explose que le 17 juillet 1955 (Lorton et al. 2004), la dernière n'a toujours pas explosé et demeure un danger permanent pour la région. L'explosion fut telle qu'elle fut ressentie à Lille comme un tremblement de terre et rapportée par Barrois à King après la guerre. Cet événement constituant une grande victoire pour les géologues du Royaume-Uni va servir d'objet de railleries vis-à-vis de leurs homologues allemands installés à Lille et incapables d'avoir su anticiper le creusement de ces mines. L'événement est raconté par le brigadier-général James Edward Edmonds (King, 1919) qui tiendrait l'anecdote directement de sa rencontre avec Barrois en octobre 1918, relative aux conséquences sur le service de la *Kriegsgeologie* lillois de cette victoire des mines anglaises. Le lendemain de l'explosion, un général allemand serait venu tancer vertement les géologues incapables d'avoir détecté les travaux anglais et il les aurait fait envoyer soit à Berlin soit sur le front, suivant leur âge. Edmonds conclut que la morale de l'histoire est qu'il valait mieux avoir deux géologues de première classe qu'une vingtaine de seconde classe... L'affaire rebondit après-guerre quand Kranz (devenu major durant la guerre) revient sur les propos d'Edmonds (Kranz, 1920). Il souligne d'une part qu'ayant bien

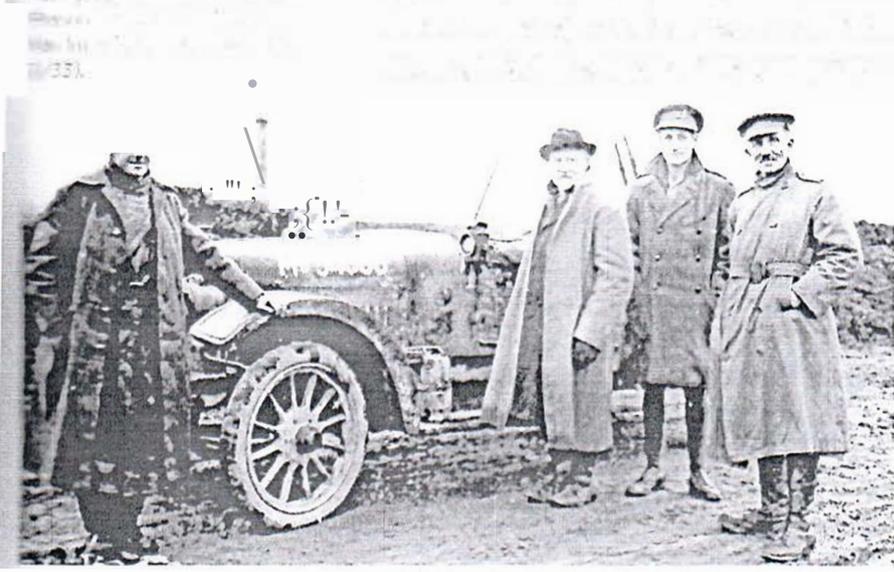
connu le professeur Barrois pendant la guerre, il l'estime méprisable, et que d'autre part les sanctions données aux géologues allemands sont de la pure invention. Les géologues concernés sont en particulier les professeurs Passarge, Stille et le docteur Regelman (traduction inédite de Claudia Gusinde, enseignante à l'université de Lille Sciences et Technologies, 2016).

La présence de Barrois à Lille et ses compétences en géologie régionale étant très connues, la question se pose d'emblée de savoir s'il a été sollicité par les autorités allemandes afin de participer à l'effort de guerre inhérent à la mission de ce service de géologie de guerre, ou bien s'il a pu rester en dehors de toute activité de terrain ou de laboratoire ayant pu être considérée comme une intelligence avec l'ennemi.

Ainsi, lors de la séance de la SGF qui se tient le 4 novembre 1918 à Paris, soit juste avant la fin de la guerre et peu de temps après la libération de Lille, Barrois est interpellé publiquement par le président en exercice de cette société, Emmanuel de Margerie (Société géologique de France, 1918) (cf p. 256). Celui-ci lui reproche de ne pas avoir cosigné une lettre de protestation de cinq membres et correspondants lillois de l'Institut des Académies de médecine et d'agriculture, à l'intention de l'Académie des sciences rédigée en octobre 1918, institution dont Barrois est pourtant membre correspondant, lettre dénonçant la barbarie allemande durant ces quatre années d'occupation et appelant au boycott scientifique de l'Allemagne (Anonyme, 1918a). Barrois se défend en indiquant qu'il est resté à Lille afin de préserver l'intégrité des collections dont il a la charge ainsi que de poursuivre l'enseignement. Il est alors accusé d'avoir contribué au bon fonctionnement du service de la *Kriegsgeologie*, ce qu'il ne récusé pas. Cette accusation de collaboration clairement émise et ressentie par la communauté géologique vis-à-vis de Barrois restera latente, en particulier chez Margerie, pour qui sa non-dénonciation officielle des exactions allemandes dans la zone lilloise occupée et son zèle à demeurer sur place à l'Institut de géologie devenu le plus important centre de la *Kriegsgeologie* seront toujours incompris (Le Vigouroux, 2011).

Une autre histoire, moins connue, du comportement de Barrois durant l'occupation existe toutefois, même si elle pose un certain nombre de questions. Celle-ci est rapportée pour la première fois par Hills dans une notice nécrologique de David (Hills, 1934) puis citée par le biographe de David (Branagan, 2005) et reprise par Patrick De Wever (2013). Lors de la visite à Lille des géologues alliés juste après le départ des Allemands en octobre 1918 (fig. 238), Barrois leur a raconté ses mésaventures avec le service de la *Kriegsgeologie*. Il aurait été réquisition-

... de la zone des
 ... 1 crête de Mes-
 ... -1ete causés par les
 ... es mines du 7 juin 1917.
 ... e deuxième classe J.
 ... houffeur), le professeur
 ... le capitaine W.B.R. King
 ... w1-colonel T.W.E. David,
 ... e 1918 (Archives de l'uni-
 ... dney, P. 11 TW Edgeworth
 ... lal Archives Sens 45
 ... -penal Forces, 1914-1920.



né par ses collègues allemands pour les aider dans leur « gestion » de leur territoire géologique, mais il les aurait délibérément induits en erreur systématiquement et cela lui aurait valu d'être par quatre fois emprisonné. Le problème est qu'il n'existe aucune mention ailleurs de ces faits de résistance face à l'occupant qui auraient pu finir très mal pour son auteur. Lui-même ne l'évoque pas lors de son interpellation par Margerie en 1918 ou dans ses autres témoignages sur la guerre (Barrois, 1920). Les *Annales de l'Université de Lille*, très administratives

et détaillées sur cette période, ne le mentionnent point non plus, ce qui est troublant. Pruvost, dans son discours prononcé aux funérailles de Barrois en 1939, n'en parle toujours pas malgré le ton très dithyrambique employé et la place naturelle qu'auraient eue de tels faits dans cet éloge funèbre, d'autant plus qu'un nouveau conflit avec l'Allemagne était engagé. La recherche de nouvelles informations, en particulier des archives administratives ou militaires allemandes, s'avère nécessaire pour clarifier ce point.

LES CONSÉQUENCES DE QUATRE ANNÉES D'OCCUPATION ALLEMANDE POUR LA GÉOLOGIE LILLOISE ET SES ACTEURS

À la libération de la ville en octobre 1918, les universitaires lillois, coupés de toute source d'information pendant quatre ans comme tous les habitants des zones occupées, découvrent l'ampleur du désastre humain. Bon nombre d'universitaires mais aussi d'étudiants sont morts ou ont disparu. Par ailleurs, certains autres ne reviendront pas à Lille.

Pour les géologues, le bilan est sévère : Verbièse, le garçon de laboratoire, est mort au combat lors de la bataille de la Woëvre en avril 1915, Gosselet et C.E. Bertrand sont décédés à Lille par suite des dégâts collatéraux de la guerre, Lapparent est immédiatement affecté à Strasbourg redevenue française pour participer à la création de la nouvelle université et ne revient pas à Lille. En revanche, P. Bertrand va réintégrer la faculté des sciences et reprendre le flambeau de son père en devenant à son tour un paléobotaniste de renom. Une chaire de paléobotanique est spécialement créée pour lui en 1927. Il formera plusieurs spécialistes, dont Dubois, Paul Corsin etc. Il va devenir le bras droit de Barrois, auquel il faut associer Pruvost. Les trois géologues vont former la cheville ouvrière de la discipline sur Lille pendant plusieurs années. En 1933, P. Bertrand obtient la chaire d'anatomie comparée des végétaux vivants et fossiles au Muséum national d'Histoire naturelle de Paris. Il décédera en février 1944. Dollé revient aussi à Lille après sa démobilisation en 1919 et développe l'école d'hydrogéologie lilloise jusqu'en 1947.

Barrois, malgré sa position délicate et les doutes sur son comportement avec les occupants reste un des grands maîtres de la géologie française. Il prend sa retraite en 1926 et meurt en 1939. Outre Pruvost et P. Bertrand, Barrois a contribué à former de grands géologues comme Dollé, André Duparque (1892-1960) ou encore Henri Douxami (1871-1913). C'est Pruvost, nommé maître de conférences en géologie en 1919, qui prend sa succession à la tête de la chaire de géologie et minéra-

logie en 1926. Il a le triste privilège d'être encore présent dans les locaux lillois lors de la seconde occupation allemande de 1940 à 1944. Doyen de la faculté des sciences de 1946 à 1950, il est nommé en 1950 à la Sorbonne et la chaire de géologie est transmise à Duparque. Il meurt en 1967. Leriche, détaché à l'université libre de Bruxelles avant-guerre et prisonnier durant quatre ans, ne revient à Lille qu'en 1927 pour occuper la chaire de géologie générale et géographie physique.

Les activités d'enseignement et de recherche ne vont redémarrer qu'à partir de janvier 1919. Il faut attendre 1924 pour que les bâtiments et les collections du Musée d'histoire naturelle et du Musée houiller soient remis en état. La SGN reprend très vite ses activités car, dès le 29 janvier 1919, le secrétaire, Dubois, informe les adhérents qu'elle se réunit en séance ordinaire à l'Institut de géologie sis rue Brûle-Maison (qui deviendra sous peu la rue Gosselet). L'ordre du jour comprend deux points : une présentation de Barrois sur la SGN pendant la guerre ; une communication de Pruvost sur de nouvelles remarques sur la distribution des lamellicornes limniques dans le terrain houiller du Nord de la France (arch. 7).

La Première Guerre mondiale qui a frappé de plein fouet les géologues lillois va donc laisser des marques indélébiles, avec de tragiques disparitions comme celle de Gosselet, la destruction des locaux et la perte d'une partie des collections, la quasi-absence de toute recherche et publication durant quatre ans, la coupure avec le reste du monde. La présence continue de Barrois et de Pruvost a toutefois très probablement évité le pire, comme cela est arrivé aux autres instituts de la faculté des sciences. C'est en tout cas grâce à cette pérennité de la géologie lilloise durant le conflit que la discipline a pu redémarrer dès 1919, en occupant de nouveau une place importante au sein de la communauté française et internationale.